

Le Soir, samedi 9 novembre 2002, p. 14

Il n'a jamais quitté les bords de la Meuse, sauf de force. L'ancien déporté, reste attaché à sa région, au souvenir et à la police de proximité.

Paul Brusson, Liégeois d'Ougrée

L'invité du samedi : entretien

ESTELLE AUBERT

Pèlerin de la mémoire et défenseur de la démocratie, vous accompagnez des jeunes en visite dans les camps de concentration pour lutter contre l'oubli. Les commémorations comme celle du 11 novembre ne tombent-elles pas justement dans l'oubli ?

Dans une grande ville comme Liège, on est plus indifférent. Bien que je voie que les jeunes que j'accompagne sont contents de savoir ce qui s'est passé pendant la guerre, de mieux comprendre le calvaire des prisonniers. Et puis c'est surtout le 8 mai que l'on commémore parce qu'il rappelle la libération de tous les camps et la victoire des Alliés. Le 11 novembre, c'est loin. C'est le 84e anniversaire cette année.

Ne vaudrait-il pas mieux supprimer ces commémorations ?

Le 11 novembre s'arrêtera un beau jour. Pour l'instant, il faut le maintenir. C'est une affreuse guerre dans laquelle de braves soldats se sont fait tuer. Le souvenir est perpétué par tous ceux qui ont combattu en 1940-1945. On pourrait aussi tout commémorer le 8 mai mais une majorité d'anciens combattants ne souhaite pas que le 8 mai soit un jour férié mais au moins qu'il y ait dans les écoles des messages ce jour-là. C'est un devoir d'enseignants.

Vous avez passé trois ans dans les camps de concentration. Hormis cette captivité, vous n'avez jamais quitté Ougrée où vous êtes né. Pourquoi y êtes-vous si attaché ?

En 1948, je suis venu m'installer sur les hauteurs d'Ougrée. Ce n'est pas le parc de Cointe, Embourg ou les cités dortoirs. Ici, l'avenue du Centenaire est conviviale, nous connaissons nos voisins et en trois quarts d'heure de bus, nous sommes à Liège. Et puis ce sont mes racines ici, mon père travaillait chez Ougrée Marihaye. Mes deux grands-pères travaillaient à l'usine.

Pendant une année, vous avez curieusement été domicilié à Liège. Pour quelle raison ?

C'était en 1982. Je l'ai fait pour soutenir la liste socialiste du bourgmestre Close aux élections communales. J'ai eu pas mal de voix mais je n'ai pas voulu me lancer dans la politique, ça ne m'intéresse pas. Tout le monde me disait de déménager à Liège mais je n'ai pas voulu non plus.

Comment jugez-vous la politique des socialistes aujourd'hui ?

Quels que soient les hommes politiques, ils ont le souci de rendre le maximum de services à la population. Que ce soit à Liège ou à Seraing. Liège c'est notre ville ! Nous sommes d'Ougrée et nous sommes Liégeois. J'aime bien cette ville, c'est agréable de s'y promener même si on est bousculé dans le Pot d'or. Si je m'étais résolu à déménager, j'aurais habité au centre ville

comme mon petit-fils. Place des Carmes près des magasins. Mais bon, j'aime bien me trouver aussi très vite dans la nature pour aller rouler à vélo. Il faut que j'aie respirer parfois !

Bottier de formation, vous avez finalement fait carrière dans la police. En tant qu'ancien commissaire, quel regard portez-vous sur la réforme des polices ?

Je constate qu'elle n'a rien changé et que personne n'est satisfait. La police de proximité n'existe pas et c'est grave. J'ai été agent de quartier de 1949 à 1962, j'aimais le contact humain. Dès que nos supérieurs voulaient avoir un renseignement, c'est à nous qu'ils s'adressaient. On savait tout. J'ai connu l'époque où l'agent portait les convocations électorales au domicile. C'était un moyen de voir ce qui se passait dans les maisons et les entreprises. Et éventuellement de donner l'alerte quand on voyait des situations critiques. C'est le rôle de qui maintenant ? Pour moi, c'est toujours celui de la police mais il semble que les jeunes n'ont plus envie. Et puis il y a un manque de moyens.

REPÈRES

Prisonnier.

Arrêté par la Gestapo en avril 42, Paul Brusson, jeune résistant de 21 ans, passe trois ans dans les camps de Mauthausen, du Struthof puis de Dachau. Il préside aujourd'hui l'Union liégeoise des prisonniers politiques des deux guerres mondiales, l'Amicale de Mauthausen et est aussi vice-président de l'institut national des Invalides de guerres et des Territoires de la mémoire. Paul Brusson vient également d'accepter la présidence du comité de restauration du fort de Huy. Un livre sur sa vie et ses souvenirs de prisonnier devrait paraître au printemps 2003 aux éditions du Céfal.

Sportif.

A côté du vélo qu'il pratique régulièrement pour se défouler à 81 ans (il est né le 29 avril 1921), Paul Brusson a beaucoup joué au basket. A 12 ans, il a commencé à la plaine de jeux du Val Benoît. Puis, il a dribblé quelques années avec les joueurs du club serésien Beau Séjour, avant de finalement rejoindre l'Ougrée basket club.

E. A.